



OUTFALL

Réalisé par Suzi Ewing
Avec Luke Evans, Kelly Reilly

Après une méticuleuse préparation, Lewis enlève Cathy en pleine rue et l'enferme dans une pièce insonorisée. Sa motivation ? Que Cathy confesse un sombre secret... Mais elle n'a aucune intention de se laisser intimider et d'abandonner aussi facilement.

TRAQUÉE. PIÉGÉE. SANS PITIÉ.

Dans la lignée de *Gone Girl* et *Prisoners*, découvrez le duo sensuel, fort et puissant formé par Luke Evans (*La Fille du Train, Le Hobbit*) et Kelly Reilly (*Sherlock Holmes, True Detective*).

Acclamé au Festival du Film de Dinard, plongez au cœur d'un thriller sous très haute tension !

En VOD dès le 29 Novembre
En DVD & Blu-ray le 5 Décembre

Matériel promotionnel disponible sur demande - Images et visuels disponibles dans l'Espace Pro via www.wildside.fr

[Édition DVD]

[Édition Blu-ray]



COMPLÉMENT

- Making-Of (14')

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DVD

Format image : 2.35, 16/9^e comp 4/3

Format son : Anglais DTS 5.1 et Dolby Digital 2.0. Français Dolby Digital 5.1

Sous-titres : Français **Durée** : 1h31

Prix public indicatif : 14,99 € le DVD

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES Blu-ray

Format image : 2.35 - **Résolution film** : 1080 24p - **Format son** : Anglais et Français DTS

Master Audio 5.1 - **Sous-titres** : Français
Durée : 1h31

Prix public indicatif : 19,99 € le Blu-ray

WILD SIDE VIDEO - [SERVICE DE PRESSE : Benjamin GAESSLER & Etienne DAUDIN]

Tél : 01.43.13.22.10 ou 22.32 / bguessler@wildside.fr & presse@wildside.fr - 65, Rue de Dunkerque 75009 PARIS

Retrouvez-nous : www.wildside.fr - [f/WildSideOfficiel](https://www.facebook.com/WildSideOfficiel) - [t/@wildsidecats](https://www.instagram.com/wildsidecats) - [i/wildsideofficiel](https://www.instagram.com/wildsideofficiel)

Note d'intention de la réalisatrice

« Lorsque j'ai lu *UTFALL* ou plutôt *The Room* – c'était le titre à l'époque – j'ai été attirée par les thèmes de la perte et du deuil. Les deux personnages, Cathy et Lewis, sont des êtres brisés qui ont perdu quelqu'un qu'ils aimaient. D'une manière similaire mais différente leur peine pousse leurs vies à converger et, finalement, à se heurter. Le choc physique et mental est empreint de peine et de manque.

C'était très stimulant de travailler une histoire dans laquelle on donne l'occasion à une femme de rendre coup pour coup, et de ne pas se soumettre. Je voulais faire de Cathy un personnage réaliste, et pas une sorte de super-héroïne. Elle devait avoir une véritable profondeur, qui raisonnerait encore après la fin du film. Elle aurait pu être vous ou moi, si nos vies avaient pris un autre chemin. Au début cela semble plus simple de "comprendre" Lewis et pourquoi il la kidnappe. Mais il était important qu'à la fin du film il n'apparaisse pas comme le héros. Ils sont tous les deux poussés à agir par leur chagrin, et ils commettent tous les deux des crimes à cause de cela. Ni Cathy ni Lewis ne ressort gagnant dans l'histoire, il n'y a pas de vainqueur.

J'ai essayé de rendre les combats et les attaques réalistes et crédibles. J'ai adoré cette sorte de jeu du chat et de la souris qui se développe entre les deux personnages au fur et à mesure que l'histoire avance. J'ai été tout particulièrement inspirée par ce côté du film *Pina* de Werner Herzog, je me suis reconnue dans son atmosphère, ce qui m'a aidé à saisir le côté cru, humain et intime des duels entre Cathy et Lewis.

Mon but était que chaque personnage change de point de vue émotionnel à mesure que l'histoire avançait. Lewis devient Cathy – terrorisé, comme elle l'est au début du film. Cathy passe de la fragile et peureuse captive au rôle de l'agresseur. Les infimes temps et rebondissements qui pavent cette évolution étaient cruciaux pour moi. Ce changement dans l'équilibre des pouvoirs reposait entièrement sur le timing, et le fait de travailler en proche collaboration avec Luke et Kelly m'a permis de développer ceci. C'était aussi un réel défi de travailler un personnage féminin dont la fureur ne devait pas devenir trop caricaturale. Il devait y avoir de fortes et crédibles raisons aux actions de Cathy. La violence féminine montrée de manière honnête et réaliste est encore assez inhabituelle au cinéma, et je pense que c'est le principal défi qui m'a poussé à vouloir réaliser *UTFALL*.

J'ai aussi adoré travailler les aspects plus simples et subtils des conversations dans la chambre sourde, et pouvoir diriger Kelly et Luke pour mon premier film était un véritable rêve.

Mon but était de créer un combat à mort tendu et saisissant : une lutte primitive pour la survie. La Maison d'Atlanta était pleine de plantes et de verdure pour créer une sorte de jungle dans laquelle Cathy et Lewis étaient un peu comme deux animaux se battant pour la domination d'un territoire. Je voulais que ce soit à la fois réaliste et un petit peu stylisé pour que cela détonne visuellement. J'ai réduit la palette des couleurs, enlevant tous les rouges : le seul rouge que l'on voit est celui du sang.

Visuellement, mon approche se concentrait sur les contradictions : petite pièce, vastes paysages, et large palette acoustique contre petits bruits domestiques. J'accentuais toujours le contraste entre captivité et liberté. Je voulais que ce soit un voyage éprouvant pour le public.

Le renversement du pouvoir dans la maison était souligné à travers le sound design et la bande son électronique – de plus en plus disharmonique à mesure que le public perd ses repères.

J'ai tout fait pour réaliser un thriller explosif, qui montre l'humanité à son niveau le plus primitif, luttant pour survivre. »

Suzi Ewing

RÉCIT DU TOURNAGE

Thriller sec et âpre qui tient les spectateurs en haleine à travers une série de virages à 180°, *OUTFALL* est propulsé par les performances engagées de Luke Evans et Kelly Reilly.

Situé à Atlanta, ce huis-clos claustrophobique et rythmé raconte l'histoire de Lewis (Luke Evans), un homme apparemment ordinaire qui kidnappe Cathy (Kelly Reilly) en plein jour et l'amène de force dans sa maison reculée pour l'enfermer dans une chambre confinée. Mettant Cathy à l'épreuve lors d'une série d'interrogatoires tendus, Lewis révèle peu à peu ses raisons, et les dynamiques se renversent à mesure que l'on découvre de sombres secrets. Il ne faut définitivement pas se fier aux apparences.

Écrit par le Britannique Noel Clarke pour Unstoppable Entertainment, la société de production qu'il détient avec l'acteur et producteur Jason Maza, *OUTFALL* se veut être le digne successeur des grands succès de Unstoppable *Brotherhood* et *Adulthood*.

« Noel me propose souvent des idées ou des scripts, et ils sont presque toujours bons, mais *OUTFALL* était exceptionnel. C'était un thriller et il avait, en son centre, le potentiel pour deux incroyables performances d'acteurs. » explique Maza.

Avant de contacter Evans et Reilly, Clarke et Maza se sont d'abord rapprochés de la productrice Maggie Monteith et de sa société Dignity Film Finance : « Je m'étais associé à Unstoppable pour Brotherhood. Nous avons eu pas mal de succès et recherchions un autre projet à mener ensemble. De tous ceux évoqués, c'était le meilleur. »

C'est avec la même évidence que leur choix s'est porté sur la réalisatrice Suzi Ewing. Avec plusieurs courts métrages, clips et publicités remarquables à son actif, elle était prête à débiter dans le long métrage.

« Unstoppable a pour ambition de travailler avec de nouveaux talents prometteurs » souligne Maza. « Nous voulions que le film soit tourné par Suzi parce que c'est difficile de décrocher un premier long métrage, et plus encore quand on est une femme. Mais nous croyions vraiment en elle. Elle avait écrit et réalisé un court métrage intitulé *Going Postal* qui correspondait parfaitement à ce que nous voulions. C'était un huis-clos brillant, avec un casting réduit, très dense, très captivant. »

« Elle était si calme et sûre d'elle la première fois que je l'ai vue » ajoute Monteith. « On pense toujours qu'un nouveau réalisateur va en faire trop, et beaucoup le montrent dès la première conversation. Mais elle est restée sereine tout du long, rien ne la déconcertait. J'ai compris que le film était en de très bonnes mains ».

Quant à Ewing elle-même, il était indispensable pour elle que son premier long métrage lui corresponde parfaitement : « Je suis tombée amoureuse du script, et j'ai été particulièrement intéressée par la forte figure féminine de Cathy », dit-elle avant de remercier Clarke de lui avoir permis de s'approprier sa création. « Je suis très motivée par l'idée de créer des personnages aux facettes multiples, les plus profonds possible », continue-t-elle. « C'était très important pour moi que Cathy et Lewis soient ce genre de personne que nous connaissons tous – mon gros problème avec beaucoup de thrillers, c'est que les personnages semblent absolument inaccessibles, et je ne m'identifie pas à eux. Je voulais que Lewis et Cathy soient des gens qui pourraient être vos amis, vos voisins. J'ai dû beaucoup affiner l'histoire, la simplifier et longtemps travailler sur les personnages. »

LUKE ET KELLY

« Luke est le premier à avoir accepté, et était notre premier choix », explique Maza. « Il a fait un travail incroyable dans de gros films, mais d'après nous il n'avait jamais rien fait se rapprochant du rôle de Lewis. Ça lui a vraiment donné l'occasion de s'y plonger à fond – il est quasiment dans chaque scène. Nous avons tous pensé que c'était une super chance de montrer plus encore à l'industrie et au monde ce dont il est capable. Il l'a lu, a adoré, et a vite accepté. En fin de compte, c'est le script qui l'a convaincu, plus que nous ! ».

Ewing acquiesce « Et moi je voulais Kelly depuis le début, elle est phénoménale ».

Monteith a conscience de la chance qu'a eu de décrocher un tel duo d'acteurs. « J'étais absolument ravie », dit-elle. « Pas spécialement à cause de leur star-power, même si c'est génial, mais plutôt parce que ce sont tous les deux des acteurs incroyablement intelligents. Ils étaient intéressés par tout – s'assurant par exemple pour chaque scène d'apporter la bonne intensité émotionnelle. »

C'était justement l'occasion de se donner à fond et de se frotter à un support si sombre et exigeant qui avait séduit les deux acteurs.

« C'est dense, complexe, psychologique et plein de rebondissements », résume Evans. « C'est un thriller très intelligent, surtout si on considère qu'à la base c'est juste un film sur deux personnes dans une chambre. Il met constamment le public au défi de remettre en question leur idée de qui a tort et qui a raison. » Et il n'y a pas que le spectateur qui est mis au défi... « Ce film, comme beaucoup d'autres, a été filmé totalement dans le désordre. Il faut vraiment se souvenir d'où le personnage en est, émotionnellement et physiquement. Tout cela doit être travaillé avant de passer devant la caméra, sinon cela ne correspondra pas à ce que l'on a tourné la semaine d'avant. Il y a beaucoup de préparation et de réflexion. »

Kelly était tout aussi assidue. Connue pour s'immerger totalement dans ses rôles, elle avait déjà flirté avec de très sombres abysses pour le film d'horreur *Eden Lake* et la saison 2 de *True Detective*. Jouer Cathy serait donc une épreuve éreintante, elle le savait. « J'étais attirée par l'aspect psychologique du projet » explique-t-elle, « mais ma première réaction a été 'Je ne suis vraiment pas sûre de vouloir faire ça' parce que c'était trop violent. Mais le film était censé être tourné en peu de temps. Il n'y avait que deux acteurs, presque comme une pièce de théâtre. Je n'aurais pas voulu jouer ce personnage dans une série TV ou durant un long tournage. Qui voudrait vivre avec ce genre de rôle ! ».

UNITÉ DE LIEU

Même si les extérieurs ont été tournés en quatre jours à Atlanta par souci d'authenticité, la véritable maison dans laquelle la plupart des 21 jours de tournage se sont déroulés se situait dans le West Sussex. La chambre confinée elle-même, en revanche, avait été construite aux West London Film Studios pour assurer à Ewing et à son équipe plus de contrôle sur leur environnement. Un couloir d'accès avait été construit pour correspondre au couloir de la vraie maison.

Ewing, Evans et Reilly ont passé beaucoup de temps à parler en face-à-face, au téléphone et par e-mail avant que le tournage ne commence, et ensuite, après le début du tournage, beaucoup de temps à répéter dans la pièce elle-même. « Tout le monde a eu très peur parce que nous n'avions que très peu de temps pour tourner, mais j'étais convaincu que c'était ce que nous devions faire, et ça a marché », raconte Ewing.

Pour certains, travailler dans si peu d'espace aurait pu être un obstacle. Pour Ewing, c'était une opportunité, cela signifiait qu'elle pouvait « maîtriser l'espace à 100% » et « transmettre une certaine atmosphère ».

« Trouver la bonne maison, plutôt proche de Londres, a été très difficile et le lieu choisi a posé beaucoup de problèmes car il y avait énormément de vitres » se souvient Maza. « Le film se déroule sur un jour mais nous avons tourné pendant trois semaines et la météo changeait constamment ! Chute de neige, pluie, grand soleil – Aaron [Reid], le directeur de la photographie, a fait un travail fantastique pour parvenir à garder de la cohérence, tout en montrant que la journée avançait. »

Le gros avantage de tourner près de Londres était que cela faisait faire des économies et que la production a pu engager toute l'équipe qu'elle voulait : « L'équipe sur place et le chef décorateur Paul Burns ont fait un travail fabuleux », dit Monteith. « Paul a transformé ce qui était déjà un superbe espace – une belle maison à l'américaine – en un décor plus vrai que nature. Il a tout conçu et tout dessiné pour que son équipe puisse venir et transformer la maison en quelques jours à peine. »

PSYCHOLOGIE ET CASCADES

Etre enfermés dans une salle de 10 mètres sur 10 a permis à Evans et à Reilly de vraiment rester concentrés et dynamiques tout au long du tournage.

« Certaines scènes sont très sombres et incroyablement physiques », explique Evans. « Kelly et moi devons beaucoup nous battre dans ce film, et parfois de manière assez féroce. Nous avons tous les deux trouvé ça intense. Parfois c'est assez dur de décrocher, mais on est obligé sinon on devient fou. »

Reilly s'est lancée corps et âme dans le côté physique, mais ce sont plutôt les aspects psychologiques du rôle qui l'ont accablée. « J'étais plus intéressée par la bataille psychologique que par la violence physique », explique-t-elle. Quand on se plonge là-dedans, on n'en ressort pas indemne. « Je ne prends pas ça à la légère. Je donne tout. C'est mon travail, et j'adore jouer de nouveaux rôles et toute la préparation qui va avec, mais forcément tout devient parfois un peu confus et déroutant. Ce n'est pas comme si on restait assis en face d'un ordinateur toute la journée, avant de rentrer regarder la télé le soir. On peut se sentir hanté. Mais je fais attention à moi, et je me force à me détendre avec mon mari et mon chien, partir en promenade dans la campagne, préparer le dîner, mettre de la bonne musique ou prendre un bain chaud, n'importe quoi, mais redevenir moi-même. »

« J'ai réalisé toutes mes cascades sur ce film » raconte Evans. « Je fais du sport, je vais à la salle, je fais en sorte de rester souple et en forme. J'ai toujours fait mes propres cascades. Ça fait partie du métier d'acteur : il faut savoir simuler un combat ou un étranglement, savoir tomber, donner des coups de pied ou de poing. Toutes ces choses requièrent de la technique, de la discipline. Mon personnage n'est pas un combattant chevronné : c'est un père, et un ingénieur du son. Et le personnage de Kelly n'est pas une combattante non plus : c'est une fleuriste qui fait du yoga. Donc nous devons nous battre de manière réelle, naturelle – nous battre pour notre survie, en gros. Il n'y a pas de saut périlleux ou de pirouettes. C'est viscéral, sauvage et authentique. »

« Je suis tellement heureuse d'avoir dû faire ça avec Luke », raconte Reilly en repensant à ce qui fut un tournage épuisant physiquement et mentalement. « Ce qui est génial avec Luke c'est qu'il est toujours radieux, brillant et heureux, et nous riions beaucoup. Ça nous a aidé à nous en sortir, on s'entraidait. On était un peu comme deux boxeurs dans un ring – vous savez, comme quand ils se tombent dans les bras pour reprendre leur souffle ? C'est l'impression qu'on avait ! »

DES TOURS ET DES DÉTOURS

L'une des grandes forces de *OUTFALL* est que le film change sans cesse de direction pour tenir les spectateurs en haleine. Ce qui au départ semble être un thriller classique sur un kidnapping ou un serial killer, voire un sombre récit de violences sexuelles, se transforme très vite en quelque chose de totalement différent... et continue de se métamorphoser constamment jusqu'à la toute fin.

« On adorait le fait que les spectateurs pensent d'abord quelque chose avant d'être totalement déroutés » dit Maza. « J'avais hâte de voir comment Suzi allait porter ça à l'écran. »

En effet, d'après Ewing, l'intrigue intelligente et sinieuse était l'un des principaux points forts du script de Clarke. « Noel est un conteur fantastique – on veut en savoir plus à chaque page, c'était très très excitant. Personnellement, j'étais très intéressée par l'idée de dépeindre une femme capable d'être violente, furieuse. On ne le voit pas tant que ça au cinéma, et c'était un vrai défi de montrer ça de manière crédible – et montrer comment on pouvait en arriver là. »

C'est également le script tortueux qui avait attiré Evans, qui dit « C'était comme magnétique. Quand on commence à le lire, on ne peut plus le reposer, on veut vraiment savoir pourquoi il fait ce qu'il fait. Pourquoi enferme-t-il cette femme dans sa maison, et pourquoi lui poser ces questions ? Il répète sans cesse les mêmes choses. Et quand on découvre enfin la vérité, on se rend compte que Cathy n'est pas du tout celle qu'elle paraît être. C'est captivant. Vous êtes intrigué du début à la fin. J'ai adoré. »

Reilly, quant à elle, préfère se concentrer sur les blessures émotionnelles qui font avancer le récit tout du long. « Pour moi, c'est difficile de parler de 'divertissement' pour ce genre de film » dit-elle. « On est plongé dans un cauchemar éveillé. Cathy ne supporte pas l'injustice ni la trahison. Sa noirceur vient de ses blessures non refermées : quelque chose en elle est totalement brisé. Il faut que je m'enfonce dans ces ténèbres. »

C'est le subtil équilibre entre une intrigue dense, un rythme soutenu et une profondeur psychologique captivante qui fait de *OUTFALL* un thriller palpitant qui donnera la chair de poule à ses spectateurs. Ewing s'attend à ce que le public en ressorte les mains moites et la bouche bée. « J'espère vraiment qu'ils rentreront dans le film et qu'ils seront tout retournés à la fin ! » dit-elle en riant. Elle ne devrait pas être déçue.